

Alexandru Avram nous a quittés cette nuit du 4 au 5 août, entouré de certains de ses disciples à Histria, cité pontique qu'il a fouillée depuis ses premiers pas dans l'archéologie et qu'il chérissait par-dessus tout. Le vide qu'il laisse dans le cœur de ses proches, de ses amis, de ses collègues et de ses élèves est immense, tellement il était aimé et apprécié par tous ceux qui ont eu la chance de le connaître et d'apprendre de lui le métier d'épigraphiste, d'archéologue, d'historien. Homme d'une grande culture humaniste, amateur de musique et d'art, il était avant tout un enseignant généreux et un chercheur passionné et infatigable, collaborateur au *Supplementum Epigraphicum Graecum*, au *Bulletin Épigraphique* et au *Bulletin Amphorologique*, co-directeur de la revue *Il Mar Nero*, rédacteur attentif de nombreux périodiques. Il laisse derrière lui une œuvre monumentale, composée de monographies, de corpus épigraphiques (de Callatis et de Tomis), d'ouvrages dirigés et d'une foule d'articles en plusieurs langues, sur des sujets aussi variés qu'approfondis : colonisation grecque, histoire institutionnelle et religieuse des cités grecques, épigraphie de la mer Noire mais aussi de l'Asie Mineure (y compris en langue phrygienne), timbres amphoriques, territoires et communautés infra-civiques. Il venait d'achever le manuscrit des timbres rhodiens découverts à Istros et préparait les fascicules des *IG* consacrés à la Dobroudja.

Alexandru Avram s'est formé à Bucarest auprès de Dionisie M. Pippidi et de Petre Alexandrescu. Chercheur à l'Institut d'archéologie Vasile Pârvan puis professeur à la Faculté d'histoire de l'Université de Bucarest, où il initia à l'épigraphie de nombreux étudiants en histoire et en lettres classiques, il devint professeur d'histoire grecque à l'Université du Mans, d'où il devait prendre sa retraite cet automne. Tout au long de sa carrière il s'est appliqué à former de jeunes chercheurs, aussi bien en France qu'en Roumanie, avec rigueur et bienveillance. Un événement moins connu a été son arrestation avec d'autres manifestants pour la liberté en décembre 1989, en accord avec son intégrité sans faille avant et après les événements qui ont conduit aux changements politiques en Roumanie. Il quitte en 2002 son pays natal pour la France, son pays d'adoption, tout en continuant de diriger le chantier archéologique d'Histria.

Un autre maître pontique s'en va. Son œuvre, son souvenir, son modèle restent pour toujours. Χαίρε!

Un hommage lui sera rendu par sa famille et ses proches à Bucarest, ce samedi 7 août.

Madalina Dana, Professeur d'histoire grecque à l'Université Lyon III